



CHAPITRE I

Lettres du 1er Avril 1784 au 23 Septembre 1784

J'ai écrit à M. de F.¹ le 19 Mars à mon arrivée ici; je lui ai envoyé la minute de ma lettre, n'ayant pas eu le tems de la copier.

Le 1^{er} Avril 1784. M. de Fourcroy

M. G.² Je viens de faire un voyage avec M. le C^{te} de Bonneval, et M. de Vernon pour reconnoître l'entrée du Bosphore et partie des côtes voisines tant d'Europe que d'Asie. Ces Mrs ayant été chargés par M. le M^{al} de C.³ de faire cette reconnoissance, M. l'ambassadeur m'a engagé à me joindre à eux, d'autant que le grand visir avoit demandé quelques éclaircissemens au sujet du Cap noir ou Kara Bouroun; pour y établir une ligne tour de signaux, ce qui a été un prétexte pour faire cette tournée. Le grand visir nous a donné un Turc chargé de nous accompagner, et de lui rendre compte de nos opérations. Nous sommes partis le 22 Mars et revenus ici le 29. Nous avons levé à la Boussole la côte d'Europe depuis le fanal ou chateau jusqu'au dessus du cap noir sur environ 22 mille de longueur. Et celle d'Asie sur environ 4 mille depuis le fanal, ce qui fait une carte de plus de 26 mille long: pendant que nous levions, M. le C^{te} de Bonneval qui nous suivoit dans une caïque du pays, prenoit les sondes. Nous allons maintenant travailler à un Mémoire qui sera dressé sur les notes de chacun de nous et que nous signerons tous les trois. Ces Mrs l'adresseront à Mr le M^{al} de Castres, et j'aurai l'honneur de l'envoyer en même tems à M. le M^{al} de Ségur. Je vous serai très obligé de l'en prévenir, ne pouvant le faire moi-même dans ce moment à cause du prochain départ du Batiment qui doit se charger de ma lettre. Je suis d'ailleurs occupé à la rédac-

1. Fourcroy.

2. Mon Général.

3. Castries.

tion de la carte et de mes observations. Nous enverrons le tout le plus promptement qu'il sera possible.

La cession de la Crimée où les Russes peuvent faire tous leurs préparatifs pour porter la guerre dans la Turquie d'Europe au moyen de la mer noire, semble exiger que l'Empire Ottoman, ayant également préparé ses moyens de défense à Jeza Kou et à Sondgiac, commençant par une guerre défensive active, cherche à reprendre cette province dès les 1^{ers} momens d'une rupture, et à éloigner ainsi l'ennemi de ses foyers. Mais comme on ne peut pas s'attendre à un pareil effort de la part de cette Puissance et encore moins à son succès dont elle paroît persuadée elle-même, que son ennemi ayant formé dans la mer noire une marine, ce à quoi elle travaille depuis quelques années, tâchera de forcer le passage du Bosphore ou de faire une descente sur ses côtes d'Europe pour venir ruiner ou s'emparer de Constantinople, soit par terre, soit par mer. La nature a tout disposé pour la défense du canal de la mer noire, mais il s'en faut bien que l'on ait secondé la nature; dans l'état actuel où sont les châteaux et les batteries qui y sont, nous avons jugé que ce passage ne seroit pas difficile à forcer. La descente sur la côte d'Europe nous a paru également facile sur la partie que nous en avons parcourue, et nous ne doutons point qu'il n'en soit de même jusqu'aux Bouches du Danube; c'est sans doute sur cette étendue de côte que l'ennemi portera les 1^{ers} efforts s'il n'est prévenu. Il auroit été essentiel pour que nôtre mémoire fût complet que nous eussions reconnu cette côte au moins jusqu'au Mont Hémus, et il y a apparence que je serai bientôt chargé d'aller faire cette reconnoissance. Nos observations traiteront d'abord des moyens d'attaque de l'ennemi, tant pour forcer le passage du canal que pour faire une descente sur la côte d'Europe, et nous indiquerons ensuite les précautions à prendre pour s'y opposer.

M. le M. de C. est instruit par M. de Bonneval de la manière dont j'ai taché de concourir à ses vues. Je vous serai très obligé de lui en faire part aussi, et de lui dire combien je suis satisfait d'avoir été à même de profiter de ses lumières ainsi que de celles de M. de Vernon. Si je continue, comme il y a apparence, cette reconnoissance de côtes, je tâcherai d'avoir un bon pilote pour prendre les sondes et reconnoître les mouillages, et j'aurai l'honneur de lui faire part de mon travail. Je vous serai très obligé aussi d'instruire M. le C^{te} de Vergennes de ce que je viens de faire dans ce moment; je ne doute pas que M. l'ambassadeur ne lui marque aussi, quels sont les objets dont il se propose de m'occuper.

M. P.⁴ m'a été très utile pour la levée de cette carte, il a beaucoup d'intelligence et de zèle. J'attens M. Monnier avec impatience; mais je sais par ma propre expérience qu'on n'arrive pas ici quand on veut! Il y a eu depuis mon arrivée ici quelques accidens de peste dont il n'est plus question dans ce moment. Il nous auroit été très facile de la prendre dans nôtre tournée, nous avons couché dans trois mauvais villages de la côte, toujours sans nous déshabiller.

M. de C.⁵ compte partir vers le 15 Avril avec M. l'ambassadeur de Hollande. Il m'a remis un état de ses meubles montant à près de 11 cens piastres. J'en ai reçu 1.260 de Mr l'ambassadeur de F.⁶ faisant 3.000 livres de France; ainsi je suis convenu avec lui de lui payer ici la moitié ou les deux tiers de cette somme seulement, afin de ne pas me trouver sans argent; et j'aurai l'honneur de vous prier de lui faire toucher le reste en France sur mon traitement. Il doit partir par mer et s'embarquer d'ici pour Smirne, d'où il se rembarquera pour Marseille.

M. de V.⁷

Le 5 Avril 1784. M. de Fourcroy

Mr l'ambassadeur de France vient de m'écrire de profiter du Batiment qui va partir dans deux heures pour vous marquer que son excellence représente par ce même Batiment à M. de Vergennes que mon traitement seroit insuffisant pour héberger M^{rs} Monnier et Poirot qui ne pourroient ni l'un ni l'autre subsister ici avec ce que le Roy leur donne; mais qu'en me fixant le même traitement qu'à M. de Cerville, je pourrois remplir ces objets et vivre moi-même plus à l'aise. Il m'ajoute, vous ferez bien de prévenir par le même Batiment, M. de Fourcroy de cette insinuation de ma part afin qu'il la fasse de son côté à M. de Ségur. Je m'en rapporte, mon général, à ce que vous jugerez convenable à cet égard. J'ai acheté comme j'ai eu l'honneur de vous le marquer, pour 2.650 de meubles à M. de Cerville, et pour ne pas me trouver entièrement sans argent, je ne lui ai payé que 1.750 et je vous priois par cette même lettre de lui faire payer les 900 restantes par le trésorier de la Guerre, sur mon traitement.

4. Poirot.

5. Cerville.

6. France.

7. Vergennes.

Le 19 Avril 1784. M. de Fourcroy

M. G. Je profite du départ de M. de Cerville pour vous marquer que depuis la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire par le Batiment qui a ramené M. Eynard en France⁸.

M. de Cerville qui doit partir ce soir pour retourner en France vient de me remettre cent vingt six piastres dont il n'auroit pû se défaire à Marseille qu'à perte et je lui ai fait un nouveau Billet de 1.200 en retirant le précédent que je lui avois fait de 900 comme j'ai eu l'honneur de vous le marquer. Il doit vous envoyer ce Billet aussitôt son arrivée et j'espère M. G. que vous voudrez bien avoir la bonté de le lui faire payer.

La Piastre turque ou Piastre de change que M. Pacuto appelle Grouch, varie suivant le change qui est maintenant à 26 pour cent de bénéfice, en sorte que pour cent écus de France ou 300 tournois, on donne 126 piastres. Chaque Piastre se divise en 40 paras, et chaque Para en trois aspres. C'est la plus petite monnoye qu'on connoisse ici, elle est fort rare, très mince, en argent mêlé de beaucoup d'alliage et a 5 lignes de diamètre.

Notre besogne avance et je compte que nous l'enverrons vers la fin de cette semaine; j'ignore si ce sera par le courrier d'Allemagne ou par un Batiment; ce qui l'a retardée, c'est la quantité de copies à faire, des Cartes et du Mémoire. La Carte des côtes que nous avons levée à droite et à gauche du Bosphore, a été remise au Grand visir qui en a été très satisfait avec un Extrait du Mémoire que M. l'ambassadeur a fait sur celui que nous devons envoyer; mais il ne paroît guère disposé à mettre le canal et la côte en état de défense; quoique ce soit un point essentiel. Il désire auparavant que j'aie fait une tournée à Sinope pour voir le Port et les réparations qu'il y a à faire de là à Soundgiac, visiter les fortifications qu'on y a commencées dit-on; et chercher une position sur les débouchés du Mont Caucase qui aboutit dans cet endroit à la mer noire, pour y établir une Palanque ou Place en terre. Je passerai de là à Otzakov, et je reviendrai ici en visitant les côtes d'Europe et Ports qui se trouvent sur cette mer, dans cette partie. Le Grand visir me fait donner une Tartane grecque qui me portera dans tous ces endroits, et qui va partir incessamment. M. l'ambassadeur a jugé à propos que je fusse habillé à la grecque, ainsi que M. Poirot et mes domestiques: il m'a donné aussi un interprète qui ne me quittera point, et avec lequel je tacherai d'apprendre la langue Turque, dont je sais déjà quelques mots. Tous ces habits se font à présent et coûtent

8. Ce paragraphe a été rayé sur le manuscrit.

fort cher parcequ'il faut une grande quantité d'étoffe. Je fais faire aussi du biscuit selon les avis de son excellence, et j'achète le vin et autres provisions dont nous aurons besoin pendant la campagne; c'est mon interprète qui fait tous ses achats et il s'en acquitte avec beacoup de zèle; car il faut beaucoup marchander dans ce pays-cy. M. l'ambassadeur m'a offert de me donner d'avance tout l'argent dont j'aurois besoin pour faire ces emplètes et pour le tems de ma campagne. Je ne sais encore si j'en aurai besoin. J'ai eu l'honneur de vous marquer par ma lettre du 5 Avril que j'ai remise à M. Eynard, que son excellence avoit écrit à M. de Vergennes pour qu'il me donnât le même traitement qu'à M. de Cerville, et c'est par son avis que j'ai crû devoir vous informer des démarches qu'elle faisoit à cet égard.

M. l'ambassadeur a demandé à M. le C^{te} de Bonneval, une sonde et une Boussole marine, afin que je puisse relever le gissement des Ports où j'irai et connoitre la quantité d'eau qui s'y trouve. J'en ferai des plans particuliers avec Mémoire. Enfin je ne négligerai rien de ce qui pourra intéresser le service du Roi dans cette mer qui est bien peu connue.

Le grand visir doit me donner un Turc pour m'accompagner, avec le firman et instruction nécessaire. Je prendrai aussi celle de M. l'ambassadeur: si elle diffère de ce que j'ai l'honneur de vous marquer ici, je vous en ferai part dans la lettre qui anoncera mon départ. La Tartane grecque et le Turc ne doivent pas me quitter de toute la campagne: il y a apparence que je partira sous huit jours, et il sera bien difficile que pendant tout ce tems là, je puisse donner de mes nouvelles. Je ne négligerai pourtant pas les occasions si j'en trouve quelqu'une de sûre.

M. Monnier n'est pas encore arrivé, j'aurois bien voulu pouvoir l'emmener avec moi parce qu'il sera difficile qu'il puisse me retrouver sur les côtes de la mer noire. On a annoncé ici qu'il étoit parti deux Batimens de Marseille pour cette échelle, l'un du 22 Mars et l'autre du 24 Mars, celui du 22 est, dit-on, à Rodosto, dans la mer de Marmara.

J'aurai l'honneur d'envoyer à M. le M^{al} de Ségur et à M. le C^{te} de Vergennes, des copies de la carte et du Mémoire, en même tems que Mrs de Bonneval et de Vernon l'adresseront à M. le M^{al} de Castries. Vous recevrez aussi par la même occasion, quelques détails sur les forts ou batteries de la mer noire, sur la grandeur de Constantinople, etc. que j'ai crû pouvoir vous intéresser. J'y joindrai aussi le mémoire que j'ai fait sur la côte qui a été inséré en partie dans celui que nous envoyons aux Ministres et qui a été rédigé par M. de Vernon, afin de ne pas m'approprier ce qui ne m'appartient pas.

Le 22 Avril 1784. M. de Fourcroy

M. G. J'adresse à M. le M^{al} de Ségur, par un Batiment qui va partir, le Mémoire que nous avons fait conjointement avec M^{rs} de Bonneval et de Vernon; avec la Carte de la côte que nous avons levée à la Boussole, et une petite carte générale du canal sur une échelle plus petite ou nous avons figuré le terrain des environs de ce canal que nous avons parcouru. Je n'ai pas eu le tems de faire faire une copie de cette petite carte pour M. de Vergennes à qui j'adresse en même tems le Mémoire et la grande Carte. Mr, s'il la désiroit, je vous serai très obligé de la lui faire copier. Mrs de Bonneval et de Vernon, envoient aussi les deux mêmes cartes et mémoires à M. le M^{al} de Castries par le même Batiment: à qui j'ai l'honneur d'écrire dans leur envoi.

Vous trouverez cy-joint le Mémoire tel que je l'ai fait et qui a été fondu ensuite par M. Du...⁹ dans celui envoyé aux Ministres; j'y ai joint des figurés des châteaux ou batteries du canal, afin que vous puissiez juger du progrès des fortifications dans ce pays-cy. Vous y trouverez aussi quelques notes ou observations sur Constantinople et sur les mesures qui y sont en usage.

Je partirai vraisemblablement dans 4 ou 5 jours pour la mer noire; M. Monnier qui n'étoit pas parti le 17 Mars n'arrivera sans doute qu'après mon départ; et comme il seroit difficile qu'il pût me joindre, ne sachant où me trouver, M. l'ambassadeur juge à propos de le garder ici, et je lui laisserai de la besogne à faire le long du canal, afin de pouvoir donner les Plans et détails des forts et batteries retranchées à y faire lorsqu'on le demandera, ce qui exigera un Mémoire particulier. M. de Cerville n'est pas encore parti; il partira vraisemblablement ce soir avec le Batiment qui apportera cette dépêche. J'aurai l'honneur de vous écrire, si j'en ai l'occasion avant mon départ pour la mer noire.

Du 23 Septembre 1784. M. de Fourcroy

M. G. J'ai reçu le 18 de ce mois, à mon retour de la tournée sur les côtes de la mer noire, les trois lettres du 13 Mars, 18 Avril et 3 Juin, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Il m'étoit impossible, pendant tout le cours de ce voyage, de pouvoir donner de mes nouvelles avec quelque sûreté, j'ai envoyé seulement au mois de Juillet dernier, de Varna où j'étois alors, un Précis de la route que nous avons suivie et des endroits que nous avons déjà parcourus, le tout sans signature et sans aucunes réflexions. Je suis à présent occupé à ré-

9. Duverne.

diger ce travail; et j'espère qu'il sera achevé pour le départ de M. le C^{te} de S^t Priest. M. le C^{te} de Choiseul est à Gallipoli depuis quelques jours, où il est retenu par les vents contraires. Il y a 4 jours que M. Kauffer est arrivé ici. M. le C^{te} de Choiseul l'a envoyé de Gallipoli par terre pour faire la distribution des logemens, etc. Je reviens à mon voyage dont vous serez peut-être bien aise d'avoir les détails. M. Duverne, enseigne de vaisseau, jeune homme plein de talens et de connoissances, l'a fait avec moi, et a pris tous les renseignemens qui ont rapport à la marine. J'avois aussi amené M. Poirot qui m'a été très utile dans cette tournée, mon Drogueman et 3 Domestiques.

Nous sommes partis de Tarapia le 29 Avril sur le soir, dans un petit Bâtiment de 30 hommes d'équipage et 4 petites pièces de canon, avec un Tchoadar chargé des ordres nécessaires: le gros tems nous a forcés de mouiller le 4 Mai dans la rade ou anse de Yaleta en Crimée d'où nous sommes repartis le même jour; et le 7 Mai nous avons mouillé dans la baie ou port de Sogoudjak sur la côte des Abazes (Voyez la carte de Danville et celle de Ricci Zannoni). Il y a trois postes occupés sur cette côte, Sogoudjak, Anapa et Guelindjik; Sogoudjak est un quarré d'environ 110 toises de côté, garni de petites tours à pans sur ses angles, où l'on a mis quelques pièces de canon, avec parapet en maçonnerie; les courtines sont aussi en maçonnerie avec un parapet crénelé à la façon des Turcs, il ne seroit pas possible d'y mettre du canon: cette enceinte est fort peu élevée, elle a un fossé de 3 toises de largeur dans le bas, sans chemin couvert. Anapa est situé sur la même côte, à environ 8 lieues au Nord de Sogoudjak, et à 7 lieues de l'embouchure la plus orientale du fleuve Couban: il n'y a qu'une très petite batterie, de 7 à 8 toises de long. Nous sommes allés par terre de Sogoudjak à Anapa en 10 heures de tems à cheval; on traverse dans cette route une des branches du Mont Caucase qui se termine à la mer entre ces deux endroits, et qu'on nomme Warda Dagh ou montagne de Warda. Guelindjik, au Sud de Sogoudjak, est un petit port situé sur la même côte, où il y a une batterie qu'on appelle le fort, elle est quarrée de 20 toises de côté sans fossé et sans terrassement excepté aux embrasures; le reste est composé de deux clayonages parallèles dont l'intérieur est rempli d'épines, et ayant 6 ou 7 pieds de hauteur. Il y a 4 à 5 lieues de Sogoudjak à Guelindjik, nous avons fait ce trajet par mer dans une chaloupe. L'on ne nous a pas permis, malgré les ordres précis à ce sujet, d'aller en Circassie pour voir le revers du Caucase et le Couban, par la crainte que les Turcs ont des Abazes qui, cependant, ne sont pas méchans, quoique j'aye manqué d'être fait esclave par eux: il y a beaucoup à faire dans toute cette partie.

Le 23 Mai. Parti de Sogoudjac, et mouillé le 25 dans la rade de Caffa d'où nous sommes repartis le lendemain au jour, en cotoyant la Crimée et forcés de relâcher le 1^{er} Juin par le gros tems, dans le port de Hodjabey, entre Akirman et Ozou; arrivés le 5 devant Ozou ou Otsakow; nous avons campé le 6 sur les ramparts de cette place ou l'on avoit fait placer des tentes: cette place ne ressemble pas au Plan de Manstein, quoiqu'elle ait à peu près la même figure, à l'exception des bastions qui sont tous de 3 ou de 6 côtés. Le chemin couvert n'est autre chose qu'une enveloppe sans traverses, avec avant-fossé revêtu de 12 pieds de largeur. Comme cette place est fort petite, on a fait en avant, depuis environ 25 ans, un retranchement en terre, sans flancs, et mal appuyé; c'est sur ce retranchement qu'il faudroit porter l'enceinte et la mieux disposer. Nous avons fait des plans et profils de cette place ainsi que des postes précédens, de même que de l'isle de Berezen qui est naturellement fortifiée et où il ne faut que des logemens, des magasins, de l'artillerie et des hommes. On y a fait à grands frais, de la très mauvaise besogne. Nous avons reconnu aussi la petite place de Kilbourn qui appartient aux Russes et qui est située sur la rive gauche du Nieper, à environ 2.600 toises du fort de Hassan Pacha, appelé Kalantcha par Manstier, cette place sera placée sur la carte, telle que j'ai pû l'observer de loin. Nous avons de même remonté le Nieper jusqu'au confluent du Bog où nous sommes entrés. Le 27 Juin. Parti d'Ozou, et mouillé le même jour à l'embouchure du Niester dont nous avons reconnu et sondé les deux passes: nous n'avions point d'ordre pour Akirman qui est à 3 lieues au-dessus, rive droite du fleuve. Le 28 Juin, arrivés au Bogaz de Sunné qui est la bouche du Danube la plus profonde, la plus propre à la navigation et la plus fréquentée. Nous en avons levé le plan à la sollicitation des habitans et nous ferons un projet pour la réparation ou plutôt la reconstruction de ses digues, car elles sont détruites et nous avons failli périr sur les débris de la digue gauche où il y avoit autrefois un fanal. Le 30 Juin. Parti de Sunné et mouillé le soir vis-à-vis du village de Kara Hirman où l'on n'a pas voulu nous laisser descendre à cause de la révolte qu'il y a dans cette partie. Les Russes dans la dernière guerre, ont fait sauter les murailles du château bâti à l'antique, avec des tourelles. Le 2 Juillet, parti par un vent très fort et un orage qui a duré toute la nuit, mouillé le lendemain, près du cap Eminé et arrivé le 6 dans la rade ou port de Varna. Cette ville dans la dernière guerre, avoit été enceinte d'un retranchement en terre, sans flancs, qu'on répare aujourd'hui en donnant plus de largeur à son fossé et d'épaisseur à son parapet. On m'a demandé, dans cette ville, beaucoup de conseils à ce sujet, pour n'en suivre

aucun. Nous avons levé l'enceinte et la rade; mais on ne nous a pas permis de nous étendre au dehors, du côté des terres, et dans la seule partie attaquable, si la partie qui borde la rivière et la mer avoit une bonne enceinte. J'y ai cependant tracé les embrasures d'une batterie à la sollicitation du Bina Emini qui trouvoit que je donnois trop d'épaisseur au parapet; leur usage est de le faire de 7 à 8 pieds et quelquefois de 6. Le 17 Juillet, parti de Varna et arrivé à Bourgas le même jour. Nous avons levé tout le golfe de Bourgas depuis Mezembrie jusqu'à Sizeboli. On avoit fait pendant la dernière guerre quelques batteries dans les villages de ce golfe où il y a plusieurs bons mouillages qu'il est intéressant de défendre pour la défense prochaine de la Capitale: il n'y a jamais eu de canon dans ces batteries qui sont ruinées. Le 31 Juillet. Parti de Sizeboli pour Sinope où nous sommes arrivés le 3 Aoust. Cette ville qui a une enceinte à l'antique, avec des tours quarrées, est située sur un isthme entre deux hauteurs dont celle qui est la plus élevée forme une presqu'isle où l'on ne peut aborder que par la ville, on bâtit maintenant sur cette hauteur, un fort triangulaire d'environ 48 toises de côté; il est mal disposé et inutile. L'autre tête de la ville auroit besoin d'une bonne fortification, et l'enceinte à la mer demande de grandes réparations. Le Port a peu de capacité; il n'a pas été encore nettoyé et son môle n'a pas été rétabli; la rade est sûre et spacieuse. Nous en avons levé le plan, ainsi que de la hauteur de la presqu'isle et des environs de la place. Le 13 Aoust, parti de Sinope pour Amassera; les vents contraires nous ont forcés de relacher le 14 à Guerzé, à l'Est de Sinope. Le 20 Aoust, parti de Guerzé, et forcé de relacher le 21 à Koumdgias à l'Est de Guerzé. Le 22 Aoust, parti de Koumdgias, un coup de vent très violent nous a forcés de relacher à Guinoli, à l'Ouest de Sinope, le 26 Aoust. Le 27 Aoust, parti de Guinoli et mouillé le même jour à Eineboli où nous avons resté 4 à 5 heures; reparti le soir même pour Amassera, mais les vents contraires nous ont fait relacher à Messet Deresi, près de cap Kerampé, à l'Ouest et non loin d'Eineboli. Le 29 Aoust, parti de Messet Deresi et arrivé le 30 à Amassera. Cette ville qui devoit être autrefois très belle par les anciens édifices dont on voit encore les ruines, n'a qu'une mauvaise enceinte antique presque détruite; elle est également située sur un isthme entre deux ports de peu de capacité, et qui ne convient qu'aux petits Batimens; cet endroit n'est pas assez intéressant pour exiger de grandes dépenses en fortifications, qui d'ailleurs, seroient commandées à bout touchant: mais comme il est essentiel de protéger le commerce des caboteurs qui vont s'y réfugier par les gros tems, l'on proposera d'occuper la hauteur de l'isle ou presqu'isle, qui est très escarpée et forme un fort fait par

la nature, par des batteries de canon et mortiers qui éloigneront les vaisseaux corsaires et autres. Le 14 Septembre. Parti d'Amassera et revenu le 15 dans le Port de cette ville à cause des vents contraires, repartis d'Amassera le 17 Septembre et arrivé à Tarapia le 18 du même mois vers les 10 heures du matin. Malgré les fatigues de terre et de mer que nous avons éprouvées, les mauvais logemens qu'on nous donnoit dans tous ces différens endroits, la mauvaise nourriture et les grandes chaleurs, M. Duverne et moi-même avons toujours joui d'une bonne santé, M. Poirot a été indisposé et a eu deux accès de fièvre très violent; mon drogueman a été malade aussi de même que mes trois domestiques qui, heureusement pour moi, l'ont été successivement. (Nous étions fort mal dans le Batiment qui, quoique tout neuf, ne nous mettoit pas à l'abri de la pluye; des mauvais cordages qui cassoient à tout moment, nos deux mâts de mauvais bois fendus du haut en bas et mal assurés, nous ont fait souvent craindre qu'il ne pourroit pas finir la campagne. *Mais enfin nous voici arrivés et prêts à recommencer quand on le jugera à propos.* J'ai apporté avec moi vôtre mémoire de la fortification, tous ceux de¹⁰ et tout ce qui m'est nécessaire pour faire et exécuter les projets; mais j'ignore encore si l'on voudra suivre ceux que je donnerai et nous en confier l'exécution; car ils n'ont ici qu'une routine aveugle)¹¹.

M. l'ambassadeur a paru très aise de nous voir revenus de cette longue tournée, il m'a demandé un abrégé des observations que j'ai faites sur chacun des endroits que j'ai parcourus, pour être à même d'en parler ici, et je le lui ai remis aussitôt mon arrivée. Son Ex. est très contente de M. Monnier et m'en a fait le plus grand éloge; elle nous comble d'honnêtetés et nous faisons tout ce qui dépend de nous pour ne pas perdre son estime et sa bienveillance.

Je vous remercie M. G. de m'avoir donné M. Monnier pour second et je suis très aise que vous en ayez pris la même bonne opinion que j'en ai, vous aurez reçu sans doute son mémoire et plans des travaux que l'on fait sur la côte d'Europe, voisine du Bosphore. Il semble difficile d'amener cette nation au point de se laisser conduire dans l'exécution des projets qu'on leur propose. J'espère cependant qu'avec du tems, de la patience, du zèle et même de l'adresse, nous en viendrons à bout et je ne négligerai rien pour y réussir. Ils sont déjà persuadés que nous en savons plus qu'eux; mais il faut ménager l'amour-propre et c'est ce que j'ai tâché de faire partout où j'ai passé. Le Pa-

10. mot illisible.

11. le texte entre parenthèses a été rayé sur le manuscrit.

cha d'Ozou ou d'Okzakow fût si satisfait de la conversation que j'eus avec lui la veille de mon départ, que quoique je lui eusse fait remarquer plusieurs défauts de sa place, il en convint de bonne foi et me fit revêtir d'un Kéréké vert, je l'aurois bien dispensé de cette cérémonie, mais c'est une marque de considération que je ne pouvois refuser. J'écris un mot par ce même courrier aux trois ministres, en désignant seulement les endroits où j'ai été. J'ai trouvé ici deux lettres de M. de Vergennes dont je ne puis que me louer; je désire qu'ils soyent tous trois satisfaits de mon travail. Je vous remercie, M. G., de l'augmentation de traitement que vous m'avez fait accorder. Monnier et moi avons fait un arrangement conforme à celui que vous nous proposez, mais je n'ai pas crû devoir y faire entrer M. Poirot à qui ses cent louis ne suffiroient pas dans un pays où les choses de nécessité, surtout pour l'habillement, sont fort chères. Je suis bien sensible aux bontés et aux témoignages d'amitié que vous voulez bien me donner et je vous prie de me les continuer. J'ai, Mr, etc.

Mes respects, s'il vous plait, à Mesd^{es} de F.¹² et T.¹³; Monnier me prie de vous faire agréer les siens ainsi qu'à vos Dames, nous n'osons, mon G., vous demander de nous envoyer un état imprimé du corps.

12. Fourcroy.

13. Taboureau.